

LA GLOIRE DE RAMSÈS III

Claude VANDERSLEYEN

La célébrité de Ramsès II est telle qu'on en arriverait à penser qu'il est le seul des onze Ramsès ayant régné sur l'Égypte à mériter qu'on en parle. C'est dû à la longueur de son règne – il mourut peut-être centenaire – et au fait qu'il a lui-même préparé cette situation en faisant paraître son nom et son image en tous lieux de son royaume.

Le règne de Ramsès III, pourtant, tient une grande place dans l'histoire d'Égypte et il a quelques remarquables titres de gloire, puisque la gloire se construit à la fois sur le meilleur et sur le pire. Ce fut une période terrible à cause des guerres que le roi dut mener pour préserver tant bien que mal l'intégrité de l'Égypte contre des envahisseurs qui la menaçaient de toutes parts; terrible aussi par les troubles intérieurs, par l'assassinat du roi; mais enfin ce fut une période glorieuse par la richesse toujours bien réelle du pays, richesse qui permit à Ramsès III de faire construire le plus grand des temples conservés sur la rive gauche de Thèbes.

Le règne a duré un peu plus de 30 ans (env. 1185-1153). C'était un peu après la guerre de Troie et 150 ans environ avant le règne de David. Malgré le nom de Ramsès porté par le roi et ses huit successeurs – quasi tous ses descendants – il n'y a pas de preuve qu'il appartienne à la lignée de Ramsès II. Entre ce dernier et Ramsès III, il y eut cette lamentable fin de la 19^e dynastie qui sombra dans l'anarchie. C'est Sethnakht, le père de Ramsès III, qui fit cesser les troubles, secondé par son fils. Cette anarchie n'a pourtant pas porté atteinte à la richesse du pays puisque, dès le début du règne, Ramsès III mit en chantier l'énorme temple de Médinet Habou dont la construction et l'essentiel de la décoration seront apparemment achevés en l'an 12, malgré les guerres qui secoueront le pays de l'an 5 à l'an 11.

Les deux sources principales pour la connaissance du règne sont d'ailleurs les textes et les figurations de ce temple et le Grand Papyrus Harris, de plus de 40 m de long, portant la liste des bienfaits accordés par le roi aux temples d'Égypte et se terminant par quelques pages racontant le règne.

La grande enceinte du temple de Médinet Habou, en briques, mesure à peu près 210 m sur 320; une seconde enceinte, à l'intérieur de l'autre, pourvue de bastions, formait un rectangle régulier d'environ 137 m sur 173 au milieu duquel était construit le temple proprement dit. Le premier pylône du temple avait 67 m de large, tandis que la longueur totale du monument était d'environ 160 m. Les étapes de la construction sont précisées par l'emplacement des diverses inscriptions historiques, celles des guerres datées de l'an 5, de l'an 8 et de l'an 11. La construction a commencé par le fond, c'est-à-dire par le sanctuaire, ses annexes, les magasins et la salle hypostyle, puis sont venus les deux cours et les deux pylônes. La guerre de l'an 5 est commémorée sur les murs intérieurs de la deuxième cour et sur la face ouest du deuxième pylône, donnant sur cette cour; celle de l'an 8 est illustrée sur le mur extérieur ouest, donc à l'arrière du temple, et sur l'extérieur du mur nord qui était achevé jusqu'au deuxième pylône; la grande inscription de l'an 8 se lit sur la façade de ce deuxième pylône, la face est; la guerre de l'an 11 est célébrée sur la face intérieure du premier pylône, celle qui donne sur la première cour, et sur l'extérieur du mur qui ferme cette même cour au nord. Enfin, sur la façade principale du temple – la face est du premier pylône – se lisent des inscriptions de l'an 11 et de l'an 12 et les énormes listes de peuples que le roi a vaincus et qu'il est censé massacrer d'un seul coup de son arme, sur chaque môle du pylône. En dehors des scènes rituelles, le sujet dominant dans le décor du temple, ce sont les guerres menées par le roi.

On parle généralement des guerres «libyennes» de Ramsès III et de la guerre contre les «peuples de la mer». Ce sont là des termes trompeurs. Notre mot «libyen» vient assurément d'un nom de peuple transcrit *Lébou* en égyptien; mais ces Lébou ne vivaient pas dans la Libye d'aujourd'hui et ils ne sont qu'une fraction des peuples de l'ouest qui

menaçaient l'Égypte. L'ensemble ethnique dont ils sont issus s'appelle les *Tjéméhou* et les rares indications topographiques permettant de localiser ces derniers nous mènent au sud-ouest, à la latitude du Soudan. En l'an 5, les *Lébou* étaient les ennemis principaux. En l'an 11, ce fut une autre fraction des *Tjéméhou*, ceux qu'on appelle les *Méshouesh*. Toutefois, si le point de départ des deux peuples était bien la région des *Tjéméhou*, ils avaient été arrêtés, lors d'une première invasion, par Mérenptah, le fils de Ramsès II, une vingtaine d'années auparavant, mais au lieu de retourner dans leurs régions d'origine, ils étaient restés là où Mérenptah les avait arrêtés, c'est-à-dire aux abords du Fayoum, au nord et au sud, fort près de la vallée du Nil. Dans chacune des tentatives d'invasion, ils avaient d'ailleurs dû, pour atteindre la vallée, bousculer les *Tjéhénou*, peuple bien distinct des *Tjéméhou* et installé à hauteur de la Moyenne Égypte puisque Ramsès III a dû faire construire une enceinte de 15 m de haut autour du temple d'Hermopolis «dans le but de tenir en respect les *Tjéhénou* qui franchissaient leurs frontières naturelles». Entre le règne de Mérenptah et celui de Ramsès III, *Lébou* et *Méshouesh* demeurèrent une menace permanente; leurs incursions occasionnelles perturbaient la vie dans la vallée.

Sous le règne de Ramsès III, ces incursions prennent de nouveau l'allure d'une invasion; des peuples de l'ouest traversent même le Nil et en descendent les rives, sans doute pour bloquer Memphis et Héliopolis comme cela s'était produit au temps de Mérenptah où les envahisseurs avaient même campé en vue de Bilbeis. Sous Ramsès III, on ne devine pas où ce roi a pu vaincre cette première vague. Au même moment, deux peuples menacent l'Égypte au nord : les Philistins (*Péleset*) et les *Tjekker*; ils sont défaits, mais c'était le signe avant-coureur de l'invasion de peuples du nord dont traite la grande inscription de l'an 8 ainsi que le Papyrus Harris.

Ces peuples du nord n'ont guère de rapport avec la mer quoi qu'on en ait dit et malgré une désignation devenue usuelle aujourd'hui, mais dont il faudra se déshabituer absolument. Cette désignation – fort ancienne dans l'égyptologie – repose à la fois sur une généralisation abusive et sur une traduction non fondée. Les peuples qui vont mena-

cer l'Égypte du côté nord sont, outre les Philistins et les Tjekker, les *Shékélesh*, les *Shardanes*, les *Dényens*, les *Oueshesh* et les *Touresh*. Si on y joint deux peuples de même origine apparus sous le règne de Mérenptah, mais qui n'ont pas reparu sous Ramsès III – les *Eqouesh* et les *Loukou* –, cela forme un groupe de 9 peuples dont 4 – donc une minorité – sont parfois définis par l'expression «*n p3 ym*» et occasionnellement – les *Shardanes* – par «*n w3d wr*». Ce dernier terme – qui, rappelons-le, ne signifie jamais «la mer» – désigne ici probablement le Delta; l'autre terme correspond à une étendue d'eau, fleuve ou lac, et n'est jamais utilisé en égyptien, dans un contexte clair et sûr, comme désignation de la mer. L'ensemble des peuples combattus en l'an 8 par Ramsès III est désigné en égyptien par l'expression «peuples du nord» et c'est la seule façon correcte de les désigner. C'est d'ailleurs par le continent asiatique et non par la mer qu'ils sont arrivés près de l'Égypte, avec femmes et enfants. La bataille est largement et dramatiquement illustrée sur le mur nord du temple de Médinet Habou; elle eut lieu à la fois sur l'eau et sur terre. L'endroit même où se passa cette rencontre est inconnu; on sait seulement que Ramsès, pour affronter l'adversaire, se dirige vers le Djahy, c'est-à-dire une région qui commence immédiatement à l'est du bras le plus oriental du Nil, mais les ennemis étaient en partie déjà dans le Delta (*w3d wr*); après la bataille, c'est là que gisaient leurs dépouilles.

Selon l'inscription de l'an 11, le roi doit alors faire face à une nouvelle poussée des peuples de l'ouest. Ce sont cette fois essentiellement les Méshouesh qui sont menaçants, toujours officiellement originaires du pays des Tjéméhou. Ils ont sans doute suivi le même chemin qu'en l'an 5, et Ramsès les défait notamment près de l'«eau de Ré», c'est-à-dire le bras du Nil qui passe par Héliopolis et Bilbeis, sur le bord est du Delta; Ramsès est en effet désigné dans le Papyrus Harris (10,8) comme «celui qui a capturé les Méshouesh près de l'eau de Ré». Si les inscriptions sont fort verbeuses et trop souvent dépourvues d'informations concrètes, les figurations qui couvrent les murs du temple de Médinet Habou sont d'une richesse remarquable⁽¹⁾. Ces scènes très

détaillées nous informent avec une minutie d'ethnologue sur des populations nomades, le plus souvent archéologiquement insaisissables.

D'autres guerres ont encore occupé Ramsès III, du côté de la Nubie et, à l'est, en Palestine et au sud de la mer Morte, sans qu'on puisse les situer dans le temps et savoir si elles ont quelque relation avec les trois guerres principales déjà décrites. Il semble qu'à partir de l'an 12 tout se calme, au moins sur les champs de bataille, car les peuples vaincus n'ont pas disparu pour autant; le bord ouest de l'Égypte restera longtemps menacé par les Lébou et les Méshouesh.

Vers la fin du règne, la notoriété de Ramsès III dépendra surtout de ses malheurs et de ceux qui accableront la société. Des troubles se produiront en effet dans le village appelé aujourd'hui Deir el-Médina. Là vivaient avec leurs familles les artisans et les artistes qui creusaient et décoraient les tombes de la Vallée des Rois, une élite assurément, mais négligée à ce point par le vizir qui en avait la responsabilité que des révoltes y éclatèrent, dues à la famine. C'est ce qu'on appelle les «grèves» de Deir el-Médina. Il y eut en effet des arrêts de travail. Les habitants sortaient alors du village, pourtant enclos dans une muraille et surveillé; ils allaient se rassembler à proximité des grands temples de la rive gauche, ceux d'Horemheb, de Ramsès II, et même de Touthmosis III ou de Séthy I^{er} à l'autre bout de la nécropole thébaine. «Nous sommes venus ici – disaient-ils – poussés par la faim et la soif; il n'y a pas de vêtements, pas de graisse, pas de poissons, pas de légumes. Ecrivez à ce propos à Pharaon, notre bon seigneur, écrivez au vizir, notre chef, pour que l'on nous donne de quoi vivre»(traduction Sauneron). La première grève dura huit jours; ensuite, une distribution de vivres et de vêtements ramena provisoirement la paix avant que les troubles ne se reproduisent. Le vizir responsable, Ta, avait d'autres choses à faire : il préparait, par exemple, la fête-*sed* du roi; en passant à Thèbes, il envoya au village en révolte une justification écrite des difficultés du moment, mais il se garda bien de venir lui-même devant les habitants, car des accusations circulaient à son sujet sur d'éventuels détournements de biens. La situation générale se détériorait en effet et la malhonnêteté trouvait de plus en plus d'occasion de se prati-

quer. Les habitants de Deir el-Médina s'en aperçoivent très bien, au point que leur indignation les pousse à d'autres grèves : *«Ce n'est pas la faim qui nous a fait franchir les postes de garde, mais nous avons de graves plaintes à formuler. Vraiment des choses scandaleuses ont lieu dans cette place de Pharaon»* (trad. Sauneron).

Le désordre atteint même le palais royal où un complot est ourdi, mené par une reine pour son fils Pentaour qui n'avait apparemment pas droit au trône; cela se passait dans le «harem», en collusion avec de hauts personnages. On ne possède guère plus de cet événement que la liste des condamnés, à mort pour la plupart, par suicide obligé. Ce sombre inventaire est en fait dû à Ramsès IV, celui qu'on avait tenté d'évincer; il parlait au nom de son père défunt, Ramsès III, car il semble bien que le roi soit mort à la suite du complot.

Après la disparition de Ramsès III, l'Égypte ne connaîtra plus, pendant longtemps, une réelle sérénité, ni à l'intérieur ni aux marches de son territoire. Le règne de Ramsès III fut le dernier du Nouvel Empire, peut-être même du reste de l'histoire pharaonique, auquel des monuments grandioses, des combats héroïques, mais aussi des troubles inquiétants et une fin malheureuse du roi, auront assuré une juste renommée. Cette fin de règne est déprimante. Pourtant, une des meilleures choses qui puisse subsister de toute période de l'histoire – l'art – a laissé, malgré une activité inégale, quelques oeuvres de choix. En dehors des quelques bonnes statues du roi, en dehors des scènes de combat, confuses, mais originales et animées, il existe un relief si exceptionnel qu'il suffirait à la gloire du règne, c'est la scène de chasse sculptée à Médinet Habou au revers du premier pylône (môle sud), répartie en deux tableaux superposés. Sans doute, le roi y est chaque fois figuré de façon très conventionnelle, dans un style simpliste et mou; mais, dans le tableau d'en haut, les groupes de gazelles et d'ânes sauvages poursuivis par le royal chasseur et fuyant la mort dans une agitation affolée sont d'une vérité saisissante; dans le tableau d'en bas, trois taureaux se meurent au bord d'une pièce d'eau parmi des roseaux doucement inclinés par le vent, application subtile du relief dans le creux où les images sont comme enfoncées dans la surface du mur,

mais où les roseaux du premier plan passent en vrai relief sur le corps des animaux tandis que d'autres roseaux surgissent derrière eux, les situant ainsi dans l'espace. Ici pas d'agitation, mais la douloureuse agonie d'une bête près des cadavres de deux autres. Assurément, ce décor du pylône convient au sens de l'édifice qui est d'écarter tout mal de l'enclos sacré, mal symbolisé par les animaux sauvages, mais on oublie la symbolique devant ce drame de terreur et de mort que le sculpteur animalier a rendu de façon poignante. Si unique que soit, dans l'ensemble de l'art égyptien, cette muraille sculptée, elle aussi, c'est le règne de Ramsès III.

NOTES

1) On peut leur joindre quelques restes des images qui décoraient jadis le mur extérieur du temple de Ramsès III dans l'enceinte de Mout à Karnak.